



Rapport Soleil-Vert



Sous la direction de :

Madame Marie-Edwige Merten, Présidente de l'association,

Madame Sophie Rousselle, Responsable des bénévoles

En mission :

Madame Kim Loan Nguyen, Janvier – Février 2015



SOMMAIRE

1. REMERCIEMENTS	p. 3
2. INTRODUCTION	p. 4
3. SHREE LITTLE STAR, LE SYSTEME EDUCATIF AU NEPAL	p. 5-6-7-8
4. OBJECTIF, MISSION ET DUREE	p. 9
5. DESCRIPTION DE LA MISSION	p. 10-11-12-13
6. LES FACTEURS SOCIAUX CULTURELS, ECONOMIQUES, RELIGIEUX ET POLITIQUES	p. 14-15-16-17
7. MES DIFFICULTES SUR PLACE	p. 18-19-20-21
8. MES RECOMMANDATIONS	p. 22
9. CONCLUSION	p. 23-24

ANNEXES

<i>Le village de Chitrasari</i>	<i>p. 25-26</i>
<i>Rituel du matin</i>	<i>p. 27</i>
<i>Semaine d'examen</i>	<i>p. 28</i>
<i>Activités sportives</i>	<i>p. 29-30</i>
<i>Sorties scolaires</i>	<i>p. 31-32-33-34-35</i>

SOURCES

p. 36



Remerciements

Je tiens à remercier Marie-Edwige Merten pour m'avoir permis d'entreprendre ce projet, ainsi que Sophie Rousselle pour m'avoir apporté leur soutien en amont et tout au long de la mission. Merci à l'association Soleil-Vert pour m'avoir permis de vivre cette expérience unique et inoubliable.

Je remercie également Puspa Shresta et sa femme Anu pour m'avoir accueillie au sein de leur établissement, Shree Little Star, à Chitrasari, ainsi que pour l'énergie et le temps consacrés à la recherche des enfants à parrainer.

Merci à Véronique de Montchardon, qui a été notre point de départ avec l'association.

Merci à toutes les personnes cotoyées de près ou de loin, au Népal et en France, qui ont permis la réalisation de ce projet.

Enfin, je remercie ma famille pour leur amour et leur soutien sans faille depuis toujours.



1. La rencontre avec Soleil-Vert

Le Népal est un pays enclavé géographiquement, financièrement et commercialement entre 2 géants asiatiques, la Chine au Nord, et l'Inde à l'Ouest, à l'Est et au Sud.

Le Népal est répertorié comme le 14^e pays le plus pauvre au monde, à cause de sa dépendance vers son voisin indien (l'Inde est le premier fournisseur en électricité et représente 60% des échanges commerciaux avec le Népal), le manque de ressources naturelles exploitables, des infrastructures fragiles, un régime politique instable, et un pays qui est à dominante agricole (82% de la population) bien que l'agriculture ne représente qu'un tiers du PIB*.

*données du 10.07.2014 (<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/nepal/presentation-du-nepal>)

Après avoir travaillé 10 ans dans le secteur industriel, je souhaitais me reconvertir dans le secteur de l'humanitaire. Pour cela, il me fallait réaliser une mission de 2 mois dans un pays pauvre en Asie, qui m'aiderait à confirmer ce choix. Mon intérêt se portait vers l'éducation et les enfants. J'ai alors cherché dans mon réseau, et c'est par le biais de Véronique du centre d'études tibétaines, à Montchardon, dans le Nord-Isère, que j'ai contacté Marie-Edwige Merten, Présidente de l'association Soleil-Vert.

Soleil Vert est une association loi 1901, co-crée en 2002 par Marie Edwige Merten, Présidente, et Martine Castore, Trésorière, à la suite d'un voyage effectué au Népal, dans la région du Chitwan. Touchée par la misère sociale et économique, par le faible niveau d'éducation des enfants, par les conditions de vie difficiles des népalais, Marie Edwige et Martine décidèrent de monter cette association pour apporter leur aide « *à un pays où il y a tout à construire* ».

La raison d'être de Soleil-Vert est d'agir dans les domaines, tels que :

- l'éducation, auprès des enfants de l'école privée Shree Little Star et à l'école gouvernementale, à Chitrasari
- l'aide à l'enfance, auprès de la micro-crèche à Sauraha,
- l'apiculture biologique, auprès de la coopérative d'apiculteurs bios à Sauraha,
- la santé et les soins médicaux,
- l'aide au village reculé d'Upperdang Gadi

N.B. : Cette liste n'est pas exhaustive et est amenée à évoluer en fonction des projets en cours dans ces villages



2. Shree Little Star et le système éducatif népalais

Soleil-Vert travaille en partenariat avec l'école Shree Little Star depuis 12 ans.



Entrée de l'école Shree Little Star



Des élèves dans la cour d'école, février 2015



L'école a été fondée dans les années 2000, par Puspa Shrestha, l'actuel directeur. Sa femme, Anu gère la partie administrative et comptable de l'école.



Puspa et Anu Shrestha

L'équipe pédagogique est composée de 25 professeurs qui enseignent les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, les sciences sociales (équivalent à l'histoire géographie), la comptabilité, le népali, l'anglais, le dessin, le coloriage, la poésie.

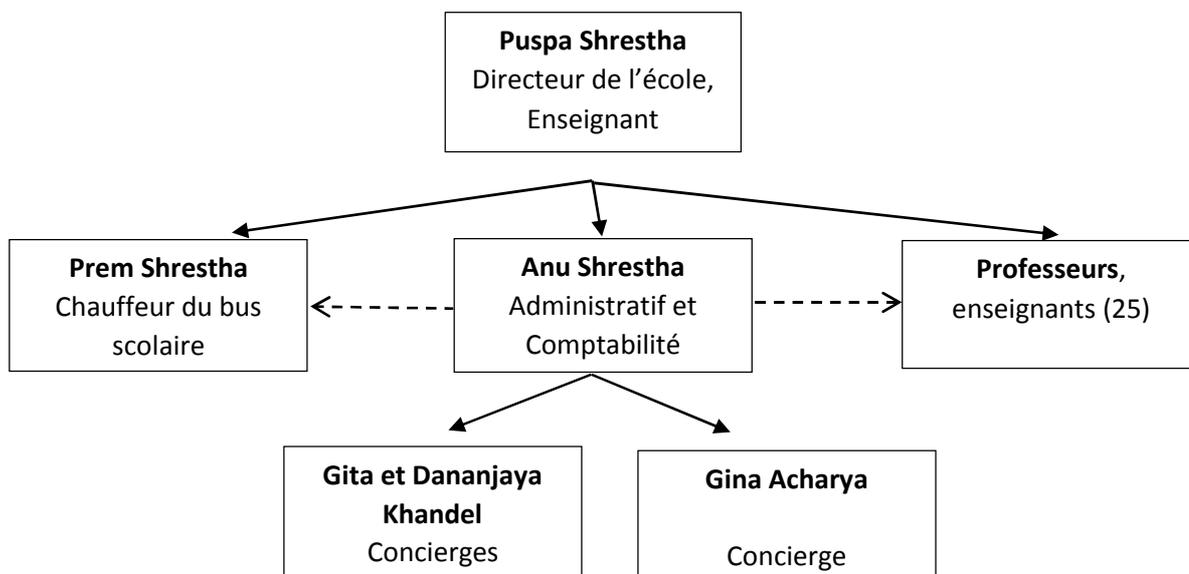


L'équipe pédagogique

Les cours ont lieu du dimanche au vendredi, de 10h à 16h, avec une pause déjeuner de 13h à 14h.



Organigramme Shree Little Star



L'école compte 523 élèves, avec des classes qui vont de la maternelle petite section jusqu'en classe 10.

Equivalence système éducatif népalais versus système éducatif français

Class	Classe
Nursery	Maternelle petite section
LKG	Maternelle moyenne section
UKG	Maternelle grande section
1	CP
2	CE1
3	CE2
4	CM1
5	CM2
6	6 ^e
7	5 ^e
8	4 ^e
9	3 ^e
10 (SLC national exam)	2 ^e + examen d'entrée aux études sup
11 (spécialisation sciences ou management)	1ere
12 (spécialisation sciences ou management)	Terminal
Examen	Baccalauréat



Dans le village de Chitrasari, il existe une école privée, Shree Little Star, ainsi qu'une école publique, Shree Secondary School Chitrasari.

2.1 Quelle est la différence entre l'école privée et l'école gouvernementale ?

D'un point de vue éducatif, l'anglais est la langue d'enseignement de toutes les écoles privées. Les élèves sont habitués à entendre et à s'exprimer en anglais dès la maternelle petite section. A l'école gouvernementale, les cours sont dispensés en népali. L'anglais est un cours donné au même titre que les autres matières. De ce fait, le niveau d'anglais des élèves à Shree Little Star est déjà d'un bon niveau comparé à celui des élèves de la gouvernementale.

En outre, les manuels scolaires peuvent varier d'une école privée à l'autre. Ces livres sont déterminés par le directeur de l'école en accord avec le corps professoral. A contrario, les écoles gouvernementales possèdent les mêmes manuels scolaires, déterminés avant chaque rentrée scolaire par le gouvernement en place.

Comme en France, les écoles privées sont payantes. Les frais de scolarité à Shree Little Star comprennent les frais d'admission, les charges annuelles, les frais de scolarité, les frais d'examens, les livres, les fournitures scolaires, le ramassage scolaire, les uniformes ainsi que les déjeuners. Ces frais de scolarité varient en fonction du niveau d'étude de l'élève: plus le niveau est élevé, plus les frais de scolarité seront élevés.

L'école gouvernementale est quasi gratuite, sauf pour les fournitures scolaires, les livres scolaires (classe 6 à 10), et les uniformes des garçons qui sont à la charge des familles.

Etant donné que le nombre d'écoles privées se multiplie dans les villes voisines, comme à Tandi, à Barathpur ou à Narayangadh, la concurrence est rude. La réputation d'une école privée comme Shree Little Star se base sur la réussite à l'examen SLC (School Leaving Certificate), qui a lieu chaque année sur la première quinzaine d'avril. De janvier à mars 2015, les élèves, les professeurs et le directeur de l'école doivent gérer une période particulièrement prenante et stressante en vue de la préparation à cet examen. Les élèves sont logés temporairement au premier étage de l'immeuble de Puspa, dans une chambre en location qu'ils partagent à plusieurs. Ils commencent à réviser à 05h du matin pour terminer à 22h. Une salle de classe leur a été attribuée en face du bambou cottage. Après la journée d'école, les professeurs se relaient pour surveiller et apporter du soutien scolaire aux élèves.

L'école privée favorise la compétition individuelle et collective. Dans ce système, elle a des objectifs de performance et de rentabilité.

Notons que les élèves en classe 10 ont une méthode d'apprentissage particulière puisqu'ils apprennent par cœur les matières à réviser, sans forcément comprendre le sens de ce qu'ils récitent.



3. Objectif

L'objectif de Soleil-Vert est d'ouvrir une nouvelle classe maternelle petite section à la rentrée scolaire d'avril 2015, et d'apporter un soutien financier à quelques enfants pauvres des classes supérieures, dont les familles n'arrivent plus à suivre. Pour cela, des fonds ont été récoltés par l'association en vue de parrainer 40 enfants qui intégreront cette nouvelle classe maternelle. Ce parrainage permettra au directeur de l'école de financer la construction d'un bâtiment neuf qui accueillera les classes 11 et 12. De plus, nous tenions à respecter les directives de l'Ambassade de France qui préconise de ne pas financer de construction quelle qu'elle soit mais de soutenir l'éducation en priorité. Ainsi, cette école offrira aux enfants un cycle complet d'études de la nursery à la classe 12, soit de la classe maternelle à la terminale.

Afin de favoriser l'égalité des chances dans le village, notre volonté était également de parrainer 10 enfants de l'école gouvernementale.

4. Mission et durée

Ma mission s'est déroulée du 02 janvier au 20 février 2015.

Elle consistait à chercher des enfants à parrainer dans le village de Chitrasari et dans les villages avoisinants, sur un pourtour de 4 à 8 kilomètres autour de l'école.

En outre, je donnais le matin mon soutien aux cours d'anglais, de maths, de dessins et coloriages pour les classes primaires à l'école privée.

5. Problématique

En quoi le parrainage d'enfants à l'école privée et à l'école gouvernementale peut-il favoriser le progrès social et économique à Chitrasari et dans les villages voisins?



6. Description de la mission

A l'école privée

Ce projet de parrainage est une opération d'envergure.

Les villageois de Chitrasari et des villages voisins l'ont bien compris puisque si leur enfant bénéficie d'un parrainage de la maternelle petite section jusqu'en classe 10, voire 12, cela permettra à la famille de souffler financièrement sur les 15 prochaines années, au moins. Les parents pourront ainsi gérer leur budget différemment et investir sur d'autres postes qu'ils estiment prioritaires, tels que l'ouverture d'un commerce, l'investissement d'outils et de machines pour travailler la terre ou bien d'intégrer un autre enfant soit à l'école privée soit à l'école gouvernementale.

En mettant en place ce projet de parrainage, l'association Soleil-Vert permet à ces jeunes népalais(es) d'avoir accès à une éducation de qualité, en leur donnant dès le plus jeune âge les bases fondamentales. L'enseignement se fait intégralement en anglais, il est effectué par des professeurs qualifiés et les élèves sont rigoureusement suivis par le directeur de l'école et les professeurs tout au long de leur scolarité.

6.1 Les critères de sélection

Pour mener à bien ce projet, il était nécessaire de poser des critères de sélection, car comment allions nous sélectionner les enfants les plus nécessiteux parmi cette masse de pauvreté?

Ces critères avaient été définis par les membres de l'association en accord avec Puspa :

- Famille monoparentale (femme veuve, femme abandonnée par le mari...),
- Famille très pauvre (3000-6000 rps/mois),
- Parents ou famille engagée dans l'éducation de leur enfant,
- Elève motivé pour les études,
- Elève studieux, doué pour les études

Pour une meilleure égalité des chances, nous avons également concentré nos recherches sur les ethnies les plus pauvres, les plus défavorisées, les moins éduquées de la région telles que les Chepang, les Bishowkarma, les Maghi, les Bote, les Paryar.

6.2 Communiquer auprès des villageois

Puspa, qui est originaire de Chitrasari, connaît bien la population du village et des environs. C'est pourquoi il fût mon référent local durant toute la période de la mission.

C'est en diffusant le message auprès des villageois, en communiquant auprès du réseau de l'association, par exemple auprès de Binu Magar de la micro-crèche à Sauraha, que nous avons commencé nos recherches. Dans ce contexte, la transmission de l'information s'est faite à 99% à l'oral.



6.3 Rencontrer les enfants et leur famille

Une fois que notre liste d'enfants potentiellement éligibles au sponsorship était déterminée, nous sommes allés à la rencontre de l'enfant et du (des) parent(s) afin de nous entretenir avec eux. Le but était de constater par nous-mêmes les conditions de vie de la famille (maison, lopin de terre), de vérifier la motivation de l'enfant et des parents pour les études, d'obtenir des informations sur la situation familiale, et de vérifier la pertinence des données transmises.

Sur les douze premiers enfants, Puspa et moi-même nous sommes rendus au domicile de l'enfant et de sa famille. Très vite, le message s'est répandu dans le village et dans les villages voisins sur cette opération de parrainage. Du fait de la tension palpable et de la jalousie de la part des villageois auprès de Puspa, il avait été décidé que les entretiens auraient lieu à l'arrière-cour de son immeuble, pour que ce projet ne lui porte pas préjudice ainsi qu'à sa famille dans le cas où certains dossiers seraient amenés à être rejetés.

6.4 La collecte d'informations

Les informations collectées ont permis la création d'un fichier excel sur lequel est répertorié l'ensemble des données relatives à l'enfant (nom, prénom, âge, date de naissance, sexe, adresse, scolarité 2014-2015, nom de l'école, rentrée 2015-2016, nom de la mère, métier, âge, nom du père, métier, âge, frère(s), sœur(s), rang familial, ressources mensuelles, enfant élevé par, ethnie, santé, numéro de téléphone, estimation budgétaire 2015-2016), ainsi qu'une fiche individuelle avec photo(s) reprenant les informations clés relatives à l'enfant.

6.5 Croiser les données

Afin de vérifier la véracité des informations collectées, il était nécessaire de croiser ces données auprès d'autres sources du village : professeurs, médecin, commerçants, guides culturels. J'ai eu la chance de rencontrer David, un canadien chargé d'un programme de parrainage pour femmes analphabètes, qui travaille pour le compte d'une ONG « WelNépal » et qui agit depuis 18 ans dans le village de Sauraha. Ainsi, David m'a partagé son expertise et m'a donné des conseils sur la façon de gérer cette mission.

A l'école gouvernementale

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le but de l'association est d'agir en faveur de l'éducation des enfants au Népal. Pour ne pas créer de discrimination dans le village de Chitrasari, il était important de chercher des enfants à parrainer à l'école gouvernementale. Je suis allée à la rencontre du directeur M. Surya Lamicchane pour lui faire part de notre projet. M. Lamicchane avec l'aide de deux autres professeurs ont sélectionné une dizaine d'enfants scolarisés de la classe 1 à 10, issus de famille très pauvre ou de famille en situation difficile (par exemple le père est alcoolique) ou physiquement handicapés.

Le parrainage consisterait à prendre en charge le coût des fournitures scolaires, des manuels de soutien scolaire pour les classes élémentaires, des uniformes ainsi que des déjeuners.



Des enfants à parrainer devant la maison familiale, dans le village de Tar et Debauli





*Des enfants de l'école gouvernementale actuellement scolarisés en classe 1 et 9
Nota : Kisma a une malformation aux mains depuis sa naissance. Son handicap physique ne l'empêche
cependant pas d'écrire*





7. Les facteurs sociaux-culturels, économiques, religieux et politiques

7.1 Environnement social et culturel

La majorité des familles népalaises composées des parents, des enfants, des grands-parents vivent sous le même toit. La vie communautaire est prépondérante et passe avant la vie individuelle. Par ailleurs, ce besoin d'individualité est perçu comme étrange culturellement parlant.

La tradition veut que la jeunesse népalaise se marie tôt, mariage arrangé vers 17-18 ans, et fonde une famille vers 20 ans. Il arrive que le jeune couple se sépare après l'arrivée du premier enfant par manque de maturité. Souvent, le conjoint quitte le domicile conjugal et refait sa vie avec une autre femme. Dans ce cas, l'enfant issu de la première union est rejeté par sa belle-mère et sera élevé soit par sa mère, si cette dernière n'a pas non plus refait sa vie, soit par ses grands-parents.

Depuis 10 ans, un autre phénomène apparaît : afin d'augmenter les ressources familiales, le père part travailler dans les pays du Golf (Emirats-Arabes, Koweït, Qatar...) pour une durée de 4 à 5 ans. L'idée est de pouvoir économiser suffisamment d'argent pour acheter une terre et construire sa maison à son retour, ce qui assurera un avenir matériel stable et serein à sa famille. Il arrive que durant son séjour, il trouve une jeune femme avec laquelle il refait sa vie et abandonne femme et enfants restés au pays.

L'appartenance à la caste constitue le point de repère identitaire le plus significatif pour les népalais : la caste est héréditaire, endogame et régit les rapports avec leurs semblables et avec les gens des autres castes. Ce phénomène tend néanmoins à disparaître dans les grandes villes comme Katmandou, Patan ou Bakthapur où le nombre de mariage inter-caste se multiplie.

Exemple de système de castes

Les Brahmanes constituent la caste supérieure : ce sont les prêtres, chargés de travailler à l'étude des textes sacrés, les védas et d'organiser les rituels religieux

Les Chhetri qui sont les rois, les princes, les officiers, les dirigeants et ont en charge de protéger les Brahmanes

Les Vaishyas sont les commerçants, les artisans, les hommes d'affaires et les paysans

Les Shudras sont les serviteurs des trois castes supérieures



7.2 Economie

Le Népal est un pays à dominante agricole. L'agriculture reste archaïque et dispersée dans des zones isolées. Ce secteur emploie 80% de la population mais ne génère que 35% du PIB.

A Chitrasari et dans les villages voisins, 90% des villageois sont des paysans, qui ont un faible niveau d'éducation – les anciennes générations sont analphabètes – avec de faibles ressources financières : la moyenne salariale est de 3000 à 4000 roupies népalaises sur 15 à 20 jours travaillés par mois, ils manquent de connaissances et sont peu entrepreneurs. De ce fait, ils vivent au jour le jour et sont dans une forme d'acceptation, de résignation de leurs conditions de vie difficiles.



Maison typique d'une famille d'agriculteurs



Troupeau de buffles aux abords de la rivière Narayani



7.3 Religion

De plus, la religion hindouiste confirme cet état d'esprit qui voudrait que rien ne vient au hasard dans la vie et que l'existence actuelle résulte de l'harmonie d'un ordre cosmique et des bonnes ou mauvaises actions effectuées dans les vies passées. Notons que la dimension du sacré passe avant toute forme d'activité terrestre, ce qui explique les rituels du matin avant la journée de travail, avant d'entreprendre un nouveau projet etc. Il existe d'innombrables festivals (Sarawasti, déesse des arts et de la connaissance, Shivaratri où la consommation de cannabis est tolérée pour la journée, Holi pour la fête des couleurs, Dashain l'équivalent de Noël, Tihar, Teej, ...), et les sorties scolaires au temple sont monnaie courante.



Offrande à Sarawasti, déesse des arts et de la connaissance, janvier 2015



Elève recevant la Tika



7.4 Politique intérieure

Après une guerre civile qui aura duré 10 ans, de 1996 à 2006, et un processus de paix engagé entre le gouvernement et la guérilla maoïste, la situation politique du Népal demeure instable. Malgré des transformations politiques considérables, telles que l'abolition de la monarchie le 28 mai 2008, le Népal connaît aujourd'hui encore des difficultés à l'élaboration d'une Constitution.

7.5 Politique extérieure

Le Népal reste dépendant des échanges avec l'Inde, près des deux tiers des biens et services népalais vont vers l'Inde. L'Inde et le Népal sont liés par un traité de Paix et d'Amitié signé en 1950 encore en vigueur. Plus de 50% du commerce extérieur népalais dépend de l'Inde, de même que presque toutes les routes d'approvisionnement. Un traité sur le commerce (BIPPA) signé en 2011 et plusieurs accords importants font de l'Inde le premier partenaire commercial du Népal (aviation civile, circulation routière).

Les relations avec la Chine se développent et concernent les secteurs des infrastructures routières, l'industrie, la santé et l'hydroélectricité. Le commerce bilatéral (1.5Mds USD en 2013 soit 34.6% du commerce népalais) est en forte croissance et a augmenté de 75% depuis 2009. Des discussions sont en cours pour l'ouverture de deux nouvelles routes entre le Tibet et le Népal. Un accord touristique a été signé en 2001. Les visites diplomatiques entre la Chine et le Népal sont nombreuses. Pour mémoire, 20000 réfugiés tibétains vivent sur le sol népalais.

Enfin, le Népal entretient des relations étroites avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni : une enveloppe annuelle d'aide au développement d'un montant de 80M USD lui est attribuée. Le Népal reçoit environ 635M€ d'aide annuelle dont 50% de la Banque mondiale et de la Banque asiatique de développement, ce qui représente plus de la moitié de son budget de développement. Le Népal dispose d'une représentation permanente à l'ONU à New-York et à Genève. Il a officiellement adhéré à l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) en 2003.



8. Mes difficultés sur place

8.1 La barrière de la langue

Il y a eu tout d'abord la barrière de la langue, puisque je ne parle pas le népali et que la majorité des familles rencontrées dans les villages ne parlent pas l'anglais. J'avais donc besoin d'un traducteur local qui puisse assurer la liaison entre les familles et moi-même.

8.2 Obtenir des informations claires et précises

Il est de coutume au Népal, comme dans la plupart des pays d'Asie, de répondre par l'affirmative lorsqu'on leur pose une question, alors qu'en pratique, ils ne le feront pas ou ils peuvent vous induire en erreur au lieu de vous dire franchement « *Je ne sais pas* ».

Lorsque vous leur posez une question, leur réponse reste généralement vague. Il faut passer beaucoup de temps à poser, reposer, reformuler les questions et leur demander de bien clarifier et préciser leur réponse.

8.2 La vie en communauté

Le fait de vivre ensemble 24h/24, 7j/7 peut à terme devenir pesant. Ma difficulté fût de me réadapter à un mode de vie que j'avais quitté chez mes parents il y a plus de 10 ans ! Etant bénévole et sous la responsabilité du couple Shrestha, il fallait systématiquement les prévenir lorsque je partais à Sauraha pour avoir un accès à Internet ou pour faire mes courses à Tandī. Dans ce contexte, les émotions s'exacerbent et l'on a parfois du mal à prendre du recul. Il y a peu de moments pour soi et encore moins d'intimité, notamment pour faire sa toilette.

8.3 La pression et la jalousie des villageois

Un point important auquel je ne m'attendais pas dans la gestion de ce projet est la pression de la part des villageois. Parce que l'on vit en communauté, les gens s'immiscent facilement dans le domaine du privé voire du confidentiel. Ils veulent tout savoir sur les projets en cours. Il est nécessaire de ne pas se laisser déborder lorsqu'un villageois vous pose la question pour la énième fois :

- « *Est ce que mon enfant sera sponsorisé par l'association?* »

Ou de savoir recadrer l'interlocuteur lorsque la situation l'exige :

-«*Nous comptons vraiment sur toi pour que notre enfant soit sponsorisé, tu sais que nous sommes une famille pauvre*»,

-« *Les parents travaillent dur pour l'école et les bénévoles, il serait bon qu'un de leurs enfants bénéficie du sponsorship*»

En outre, ce projet a également attisé la jalousie de certains villageois vis-à-vis de Puspa et des familles potentiellement éligibles. En effet, pourquoi cet enfant bénéficierait-il d'un parrainage – plus que le mien - alors que notre situation économique est similaire ?

Il était important de passer du temps à recevoir les villageois, les écouter, leur expliquer notre démarche et les raisons de notre projet.



8.4 Appréhender le système de castes

Comprendre le système de castes au Népal est nécessaire pour tout projet à entreprendre. J'ai été surprise de voir des variations comportementales d'individus appartenant à une caste dite supérieure face à une caste inférieure. Il y a une forme de mépris et de sentiment de supériorité face à leurs semblables. A l'inverse, l'on va favoriser un individu qui est de la même caste que soi. Par exemple, lors de nos recherches d'enfants j'ai remarqué que Puspa mettait en avant des enfants issus de la caste Shrestha ou qu'il favorisait l'embauche d'individus de la même caste que lui. Ceci engendre irrémédiablement de la discrimination et développe les inégalités sociales.

8.5 Elève studieux ou motivé ?

Au cours de nos recherches, Puspa se focalisait sur des élèves intelligents ou talentueux, dans le but de valoriser la réputation de son école. Les critères de l'association étaient de favoriser tous les enfants avec une motivation d'apprendre. Ce principe de l'égalité des chances était difficile à défendre face au mode de pensée du directeur qui se concentrait sur l'image de son école.



Le couple Raju, Laxmi et leur fille Ayusha, en charge de préparer les repas des bénévoles



Netra Giri (à droite) et un employé, responsable du magasin de vente et réparation de vélos (nous l'avons sollicité à plusieurs reprises pour l'entretien des vélos des bénévoles SV!)



Des familles de la communauté Maghi, considérée comme une caste basse, l'une des plus pauvres et les moins éduquées du village





9. Mes recommandations

9.1 Connais-toi toi-même

Avant de s'engager dans une mission humanitaire, il est important de se poser les questions suivantes:

Qui suis-je ? Quelles sont mes qualités ? Quels sont mes défauts ? Pourquoi je souhaite faire de l'humanitaire ? Quelles personnes me touchent le plus (enfants, adolescents, adultes, personnes âgées)? Pourquoi ? Est-ce que je fais de l'humanitaire pour les autres ? Est-ce que je le fais pour moi ? Qu'est-ce que je suis prêt à renier si je pars en mission ? Quelles sont mes limites ? ...

Ce travail d'introspection permet de connaître nos vraies motivations et de mieux gérer nos états émotionnels une fois sur place. Dans mon cas, ce qui était primordial c'était d'avoir des moments où je pouvais m'isoler pour travailler. Au bout d'un mois de mission, j'ai senti de la fatigue nerveuse. Je suis alors partie 5 jours à Pokhara pour respirer et prendre du recul car je sentais que je prenais cette mission trop à cœur. Le fait de m'aérer quelques jours m'a permis de mieux revenir et d'aller jusqu'au bout de la mission.

9.2 Etre en terrain neutre

Si un projet de parrainage devait se réaliser à nouveau, je logerais cette fois-ci dans une guest-house, à Sauraha par exemple, qui soit proche de la communauté tout en étant physiquement séparée. Ceci permettra de travailler sur un terrain neutre, sans subir l'influence de la communauté afin de prendre les décisions qui soient les plus objectives possibles.

9.3 Préparer son retour

Préparer son retour en France est aussi important et nécessaire que de préparer sa mission humanitaire au Népal. Parce que les rencontres faites sur place sont surprenantes, les émotions vécues sont intenses, la conscience est marquée par des expériences que l'on ne vivrait pas en France.

Je me souviens de cette petite fille qui faisait sa pré-rentrée scolaire en maternelle petite section. C'était un matin où j'essayais de la consoler parce qu'elle passait ses matinées à pleurer. A un moment donné, elle s'est mise à crier « Pou ! Pou ! » en abaissant sa jupe et ses collants. J'ai compris qu'elle voulait aller aux toilettes. Je l'accompagnais aux toilettes mais l'odeur était si répugnante que j'ai eu de violents rejets à répétition. J'ai appelé la concierge Gita pour qu'elle me vienne en aide. Trop tard, la petite fille s'était fait pipi dessus.

Dans cette expérience, j'ai vu mes propres limites mais aussi à quel point je m'étais attachée à ces enfants au cours de la mission. C'est pourquoi, il importe de bien rester connecté avec les membres de l'association, la famille, les amis lorsque nous sommes sur place, car ils nous aideront à mieux préparer notre retour à la vie française.



10. Conclusion

C'est donc dans une perspective durable que ce programme de parrainage voit le jour.

Le projet est actuellement en phase de finalisation en attendant quelques détails d'ordre budgétaire qui complèteront le bon suivi de nos dossiers.

La décision finale a été rendue à Puspa Shrestha et Surya Lamicchane la deuxième semaine d'avril, avant la rentrée scolaire qui a eu lieu le dimanche 19 avril 2015.

Les acteurs du projet qui ont contribué à la recherche des enfants à parrainer se réjouissent de la réponse favorable donnée par Soleil-Vert.

Voici les messages de remerciement provenant de Binu Magar, gérante de la crèche à Sauraha, qui avait proposé 5 enfants à parrainer dont 4 d'ethnie Magar et 1 d'ethnie Bote :

Namaste edwige

I am very very happy. happiness has know bound . the children that we choose got a scholarship all of them

... thank you very very much.. the children and their parents has given a lot respect for you.. they are also very very much happy .. they told me that they cannot return the pleasure you did for them but also they are trying to give a thank you with Namaste from them ..with allot blessing .

I am so happy#

thank you very very much
the opportunity you give for me.
lots of love
best regards
binu

Ainsi que le Dr Raj, qui avait proposé la candidature de Sujal Adhikari, un garçon de 5 ans qui vivait jusqu'ici chez sa tante à Simra à 120 kms du foyer familial pour effectuer ses études :

Dear Kim

I hope all is good with you.

Thank you very much for your help regarding the boy has got opportunity for study. Father of the boy is very pleased for this. He has regards to you. My self doing okay.

L'idée de base du programme était de trouver 40 enfants à parrainer.

Au final, nous avons trouvé 30 enfants qui intégreront la nouvelle classe maternelle et 10 enfants déjà scolarisés en classe élémentaire, à l'école privée Shree Little Star de Puspa.

De plus, nous parrainerons 15 enfants qui suivent leurs études à l'école gouvernementale, soit un total de 55 enfants parrainés.



Il reste maintenant à définir la suite à donner au projet.

Comment allons-nous faire le suivi des 55 enfants parrainés ? Quelles sont les retombées positives auprès de l'enfant ? des familles ? de la communauté ?

Y'a-t-il eu des abandons ? Pourquoi ? Qu'est ce qui n'a pas marché ? Comment mettre en place des actions d'amélioration ?

Il serait intéressant de revenir en 2016 pour constater les premiers impacts du projet et définir ensemble les actions de suivi et/ou d'améliorations à mettre en place.



Annexes

La vie autour de l'école



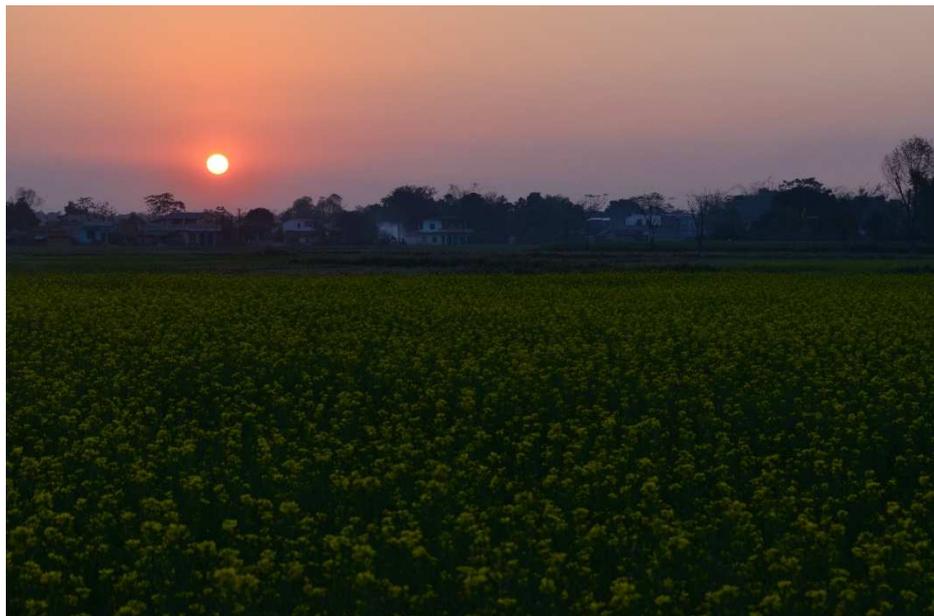
Arrivée au pont de Chitrasari (arrêt de bus local) après 6h de route au départ de Katmandou



Vue de la rue principale de Chitrasari depuis la terrasse de Puspa



Vue du bambou cottage depuis la terrasse de Puspa



Champ de moutarde au coucher du soleil, à Chitrasari



Rituel du matin : exercices physiques, règlement intérieur, section musicale (flûte) instaurée par les étudiants des mines de Nancy Anthony et Robin octobre à décembre 2014), hymne national





*Semaine d'examens du 04 au 08 janvier 2015
(au-dessus élève en classe 1, en dessous étudiants en classe 6)*





Après-midi sportive dans la cour de l'école : les élèves étaient ravis puisque le sport n'a lieu que 2 fois par an !



Partie de cricket dans l'arrière-cour de l'école



Les filles s'affrontent à la corde à sauter



Partie de badminton



Sortie scolaire à Lumbini



De gauche à droite : Prem (chauffeur de bus), Puspa, Richie (prof de maths), Chudamani (prof d'histoire), la femme de Prem et Anu



Lumbini, lieu de naissance du Bouddha Sakyamuni



Sortie scolaire au temple hindouiste Mauka Kalika





Pique-nique à Bharatpur





Les enfants profitent de l'aire de jeu au parc de Bharatpur





Sources

<http://www.ambafrance-np.org/>

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/nepal>

http://www.routard.com/guide/code_dest/nepal.htm